



La dictée de géographie

Samedi 3 octobre 2026 (à partir de 13 h 30) - Lycée Jules-Ferry de Saint-Dié-des-Vosges

Texte proposé et écrit par Gilles Fumey,

Enseignant-chercheur en géographie culturelle (Sorbonne Université / CNRS),

ancien président de l'ADFIG, créateur de la dictée de géographie

Paysages en majesté

Nous sommes environnés par eux. Les paysages habillent nos sorties en changeant tous les jours et en toutes saisons ; ils sont là et nous ne les remarquons que trop peu, sauf s'ils flambent dans les Landes, si le coucher de soleil ou la montagne sont spectaculaires. Pourtant, nous sommes, en Europe et avec la Chine, dans les contrées du monde où nous avons été les premiers à les nommer ! En Afrique, on n'en parle pas, et dans toute l'Amérique non plus. Eh oui, nos paysages, la ligne bleue – ou non – des Vosges⁽¹⁾, la vallée de la Meurthe, le bocage normand, le vignoble de Saint-Emilion et les plaines de la Beauce sont des constructions autant mentales que physiques. L'idée des paysages nous a été offerte par les Italiens et les Hollandais au XVII^e siècle et, plus tard, avec les peintres impressionnistes et le cinéma, surtout américain. On dit que Marco Polo les aurait ramenés de Chine.

Sont-ils le fruit d'une volonté humaine ? Les paysans pensent-ils que, en labourant leurs champs ou en récoltant les foin, ils écrivent des paysages ? Eh bien, pour certains, oui ! Pays, paysans, paysages : une même racine qui ne doit quand même pas faire illusion, car les urbanistes, les architectes, les banquiers, les politiques, les religieux (au Moyen Age, mais aussi à Barcelone avec la Sagrada Familia inaugurée cette année) et d'autres encore dessinent tout autant les paysages. Tout comme les habitants de l'Est de la France qui aiment tant les géraniums faisant fuir les moustiques, et habillent le panorama de leurs fenêtres comme une jolie carte postale.

Cela dit, ne nous leurrons pas. Il faut souvent la conscience du danger pour les révéler. Prenons les pylônes de 400 kilovolts qui nous apportent l'énergie électrique. Ces géants ont quelque chose de sculptural, comme les moulins aux Pays-Bas au temps de Rembrandt qui, soit dit en passant, est né dans le moulin de son père. Personne n'aime avoir des pylônes dans son champ de vision, même si la haute tension qui coupe en deux Roissy-en-Brie n'a pas fait fuir les habitants. Etonnant : un marbrier vient de s'installer sous une ligne devenue couloir écologique, refuge pour la nature, à la flore rare comme le polygale chevelu, jolie plante à fleurs mauves. La raison ? Un prix du mètre carré défiant toute concurrence ! N'allez pas lui parler des dangers des champs électromagnétiques : ses voisins sont là depuis 35 ans et n'ont aucun problème de santé, tout comme ses parents vivant à proximité d'un champ d'éoliennes.

Alors, me direz-vous, pourquoi enterre-t-on les câbles électriques, pourquoi le musée d'art contemporain de Bordeaux a-t-il récupéré des pylônes après la tempête de 1999 ? Ils ont leur beauté et deviennent parfois un patrimoine. Tout comme la tour Eiffel, tant critiquée à son époque, promue dans le monde entier comme la silhouette de Paris. « *La géographie ne sert pas seulement à faire la guerre* » écrivait Yves Lacoste, récemment disparu. « *Elle sert aussi à admirer des paysages en comprenant comme ils sont construits.* »

1. « *La ligne bleue des Vosges* » est un nom qui avait été donné à la frontière franco-allemande, issue du Traité de Francfort (1871), qui actait l'annexion des territoires alsaciens et lorrains correspondant aux actuels départements du Haut-Rhin, du Bas-Rhin et de la Moselle (et formant, de 1871 à 1918/19, le Reichsland Elsaß-Lothringen). Cette appellation de « *ligne bleue des Vosges* » est issue d'une expression utilisée par Jules Ferry (natif de Saint-Dié-des-Vosges) dans un débat parlementaire en 1881, puis dans son testament (« Je désire reposer dans la même tombe que mon père et ma sœur, en face de cette ligne bleue des Vosges d'où monte jusqu'à mon cœur fidèle la plainte touchante des vaincus »).

La couleur bleue qui est évoquée n'est pas qu'une interprétation subjective voire romantique, car, comme le précise Wikipédia :

« La couleur bleue souvent aperçue au-dessus de cette chaîne des Vosges est due à l'émission d'aérosols par les arbres qui biosynthétisent des composés organiques volatils (principalement des terpénoïdes), de la même façon que pour les montagnes Blue Ridge de Virginie, les Montagnes Bleues en Australie, les forêts tropicales ou les zones ensoleillées riches en formations végétales qui rejettent des quantités considérables de terpènes dans l'atmosphère débarrassée de ses impuretés par des précipitations estivales. »